

Renseignements, réservations

Office de tourisme
Parvis de Nausicaà / Quai de la Poste
62200 Boulogne-sur-mer
Tél. : 03 21 10 88 10 - Fax : 03 21 10 88 11
Internet : www.tourisme-boulognesurmer.com
Email : info@tourisme-boulognesurmer.com

Animation de l'architecture et du patrimoine
Villa Huguet, 115 bd Eurvin - 62200 Boulogne-sur-Mer
Tél : 03 91 90 02 95 - Fax : 03 21 31 49 34
Internet : www.ville-boulogne-sur-mer.fr
Email : patrimoine@ville-boulogne-sur-mer.fr

La signalétique du patrimoine

Du château-musée à Nausicaà, 17 panneaux d'information révèlent la ville au travers de ses grandes phases d'évolution : des fortifications romaines à l'architecture des années 1950 en passant par le port et le front de mer

Visites guidées

- toute l'année pour les groupes
contactez l'Office de tourisme
- du premier week end de juillet au dernier d'août pour les individuels,
la ville met en place un programme de 3 visites guidées quotidiennes sur une quinzaine de thèmes de découverte renseignements : service de l'architecture et du patrimoine

Laissez-vous conter Boulogne-sur-Mer, ville d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Boulogne-sur-Mer et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Si vous êtes en groupe

Boulogne-sur-mer vous propose des visites toute l'année sur réservations. Des brochures conçues à votre intention sont envoyées sur demande.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine

Coordonne les initiatives de Boulogne-sur-Mer, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour la population locale et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Boulogne-sur-Mer appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 20^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 120 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Saint-Omer, Cambrai, Roubaix, Lille et Amiens bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire, Lens-Liévin de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Rédaction :
Véronique Tonnel, service animation du patrimoine.
Dominique Ghesquière (P.A. Monsigny).



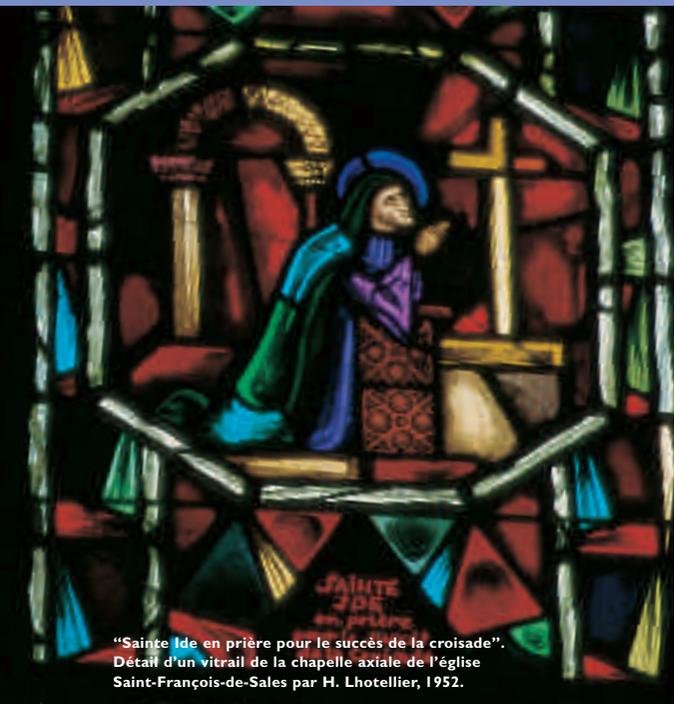
Crédit photographique :
Animation du patrimoine, sauf mention particulière.

Photo de couverture :
Le monument Mariette. Détail sur la statue. Vue actuelle.



Conception :
Agence BRAVO - Boulogne-sur-Mer Selon la charte graphique des Villes et Pays d'art et d'histoire conçue par LM Communiquer

Impression :
Imprimerie Monsoise - Mons en Baroeul (59)
1^{ère} réédition : Ville de Boulogne-sur-Mer - Décembre 2008



“Sainte Ide en prière pour le succès de la croisade”.
Détail d'un vitrail de la chapelle axiale de l'église
Saint-François-de-Sales par H. Lhotellier, 1952.

“Je lui disais toujours que je l’emmènerais à Boulogne,
prendre des bains de mer”

F. DOSTOÏEVSKI / LA DOUCE / 1876

Villes et Pays d’art et d’histoire
Boulogne-sur-Mer



laissez-vous **Conter**
quelques personnages célèbres

L'histoire deux fois millénaire de Boulogne est peuplée de personnages dont la renommée a souvent dépassé les frontières de la cité. Les premiers l'ont ancrée dans l'Histoire ; les seconds y sont nés et l'ont grandie par leur notoriété ; les derniers, illustres représentants de leur époque, l'ont honorée de leur présence.

Jules César

101-44

Après avoir pacifié toute la Gaule et soumis le peuple des Morins, Jules César se lance à l'assaut de l'île de Bretagne. Il rassemble sa flotte au Portus Itius, base navale qui désigne très vraisemblablement Boulogne, "parce que c'est de là que le passage vers la Bretagne est le plus court" (César, *La Guerre des Gaules*) et mène, en 55 et 54 avant JC, deux campagnes militaires qui resteront vaines.



Jules César,
revers de sesterce
Château-musée.



Caligula, sesterce
Château-musée.

Caligula

12-41

La soumission de l'île de Bretagne reste à l'ordre du jour au 1^{er} siècle après JC. En 39, Caligula mène à son tour ses troupes sur le rivage, mais ne parvient pas à investir la grande île. Avant de regagner Rome, il fait remplir les casques de ses légionnaires de coquillages, ramenés comme trophées au Sénat, et fait ériger sur nos falaises la Tour d'Ordre, premier phare du littoral, disparu en 1644.

Claude

10-54

Très attaché au développement de l'administration centrale romaine, Claude mène peu d'expéditions militaires, mais c'est à lui que revient la victoire sur l'antique Albion en 43. L'empereur établit la base de la *Classis Britannica* (Flotte de Bretagne), tête de pont du passage de la Manche, à Boulogne alors dénommée



Claude, sesterce
Château-musée.

Gesoriacum ou Bononia selon les époques. Surplombant les installations portuaires, blotties dans l'anse de Bréquerecque, un premier castrum est élevé au 2^{ème} siècle dont l'enceinte, renouvelée au 4^{ème} siècle puis au Moyen Âge, détermine toujours le tracé de l'actuelle ville fortifiée.

Godefroy de Bouillon

v. 1061-1100

Deuxième fils d'Eustache II, comte de Boulogne, allié de Guillaume le Conquérant à la bataille d'Hastings en 1066, et de la comtesse Ide, à qui l'on attribue la construction des abbayes Saint-Wulmer et Notre-Dame, Godefroy, dont la naissance à Boulogne demeure incertaine, est élevé à la cour du duc de Bouillon, son oncle maternel, qui en fait son héritier. En 1096, Godefroy prend la tête de la première croisade ; vainqueur à Jérusalem en 1099, il est élu roi, titre qu'il refuse par humilité, se contentant de celui d'avoué du Saint Sépulcre. Il meurt l'année suivante dans des circonstances qui restent obscures. En 1899, un cénotaphe, copie de son tombeau de Jérusalem, a été déposé dans la crypte Notre-Dame pour commémorer la mémoire de ce personnage et célébrer le 800^{ème} anniversaire de la première croisade.

Renaud de Dammartin

† 1227

Comte de Boulogne en 1191, Renaud de Dammartin accorde à la ville sa première charte en 1203. Homme de complot, le comte Renaud prête hommage à Jean sans Terre en 1212 et participe activement à la coalition menée contre Philippe Auguste qui aboutit à la bataille de Bouvines en 1214. Vaincu et déchu de ses titres, il finit ses jours dans les prisons royales.



“Sainte Ide mettant ses trois fils sous la protection de Notre-Dame avant leur départ pour la croisade”.
Aquarelle d’Alexandre Grellot, 1873-1876,
pour le projet des verrières de la chapelle de la Vierge.

Conseil Régional Nord-Pas de Calais

P. Davril© Inventaire du patrimoine culturel



Le beffroi de Boulogne,
dont les deux premiers niveaux
correspondent au donjon
peut-être construit à la fin du 12^{ème} siècle
par Renaud de Dammartin.

Louis XI

1423-1483

À la mort de Philippe Hurepel en 1234, l'absence d'héritier fait passer le comté de Boulogne à l'Artois, à l'Auvergne, puis à la Bourgogne en 1435. En 1477, peu après la disparition de Charles le Téméraire, les troupes royales françaises mettent le siège devant Boulogne, alors bourguignonne, et la soumettent. Louis XI remet le comté à son héritier, Bertrand de la Tour d'Auvergne pour lui échanger aussitôt contre celui du Lauragais. Devenu à son tour comte de Boulogne, le roi place son fief sous la suzeraineté de la Vierge et le réunit ainsi à la couronne de France. Il institua par ailleurs la tradition de l'offrande d'un cœur d'or à Notre-Dame de Boulogne, due par ses successeurs.

Philippe Hurepel, armé en guerre pris sur les vitres de l'église Notre-Dame de Chartres. Copie de 1862 d'un dessin conservé au British Museum
Bibl.mun., portefeuille 25



Philippe Hurepel

† 1234

Fils de Philippe Auguste, né du mariage illégitime entre le roi de France et Agnès de Méranie, Philippe Hurepel épouse Mahaut, fille de Renaud de Dammartin. En 1223, il reçoit de son demi-frère, Louis VIII, le comté de Boulogne. Son surnom, Hurepel, lui vient de sa chevelure hirsute, particularité physique qu'il tiendrait de son père et qui lui vaut l'autre nom de Philippe le Hérissé. Personnage rebelle, opposé à la régente Blanche de Castille, il entreprend la défense de son territoire et érige les châteaux de Calais, Hardelot, Etaples, Grigny et Desvres. À Boulogne, entre 1227 et 1231, il renouvelle l'enceinte urbaine, en place depuis le 4^{ème} siècle, et y intègre son château, cédant le donjon aux bourgeois de la ville qui en font leur beffroi.



Henri II
par David d'Angers, 1826.
Boulevard du Prince Albert.

Henri II

1519-1559

Parmi les rois de France, de Philippe Auguste à Louis XV, qui ont rendu hommage à Notre-Dame de Boulogne, Henri II est le seul dont la mémoire est ostensiblement honorée dans la ville. Devenu roi en 1547, il lance la contre-offensive contre les troupes anglaises qui occupent Boulogne depuis 1544. En 1549, il est aux portes de la ville, mais les conditions climatiques sont si désastreuses que la lutte armée cède le pas à la négociation. Le 24 mars 1550, Henri II et Edouard VI d'Angleterre signent le traité de Capécure, qui ratifie le rachat de Boulogne contre 400 000 écus d'or, prix de sa libération.

Napoléon I^{er}

1769-1821

En choisissant Boulogne comme base de ses préparatifs pour l'invasion de l'Angleterre, Napoléon, alors Premier Consul, y installe le Camp de Boulogne (1803-1805). Le projet militaire n'aboutit pas, mais la ville et ses alentours ont gardé de nombreux témoignages de cet épisode de l'histoire boulonnaise : l'hôtel Désandrouin, ou palais impérial, dans la ville fortifiée, et le château de Pont-de-Briques, lieux de résidence de l'empereur ; le bassin Napoléon ou encore la poudrière, établie au sommet de la falaise. Boulogne fut par ailleurs le théâtre de la première remise des croix de la Légion d'honneur, effectuée le 16 août 1804, et que commémore la stèle dressée dans le vallon de Terlincthun. Immédiatement après, sous l'impulsion du maréchal Soult, la colonne de la Grande Armée était érigée en hommage à l'empereur.

Napoléon Ier devant sa
"baraque" sur la falaise.

Huile sur toile de
Henri Gobert, 1834.

Château-musée.



Le monument primitif dédié à Frédéric Sauvage en 1881, sur l'emplacement de l'actuelle place Frédéric Sauvage.

Jules Lafrance, sculpteur.

Archives municipales.



Frédéric Sauvage

1785-1857

Cet inventeur boulonnais exerça son art dans des domaines très diversifiés : auteur du physionotype, du pantographe, du soufflet hydraulique, de la machine à scier le marbre, il acquit surtout son droit à la postérité en appliquant le principe de l'hélice à la navigation maritime. Personnage tourmenté et désintéressé, dont la candeur égalait la créativité, il chercha toujours la reconnaissance sans se préoccuper de sa fortune et c'est dans la misère et la folie qu'il mourut à Paris en 1857. Enterré au Père Lachaise, son corps fut rapatrié à Boulogne en 1872 et inhumé au cimetière de l'est, où un monument fut élevé à sa mémoire. En 1881, la municipalité lui fit ériger une statue monumentale sur une place publique de la basse ville.

Savants, hommes de lettres, artistes...



Guillaume Duchenne,
par **Charles Desvergnès, 1899.**
Boulevard du Prince Albert.

Guillaume Duchenne,
dit Duchenne de Boulogne
1806-1875

Fils d'un corsaire boulonnais, Duchenne obtient son doctorat de médecine à Paris où il passera sa vie de chercheur, seulement entrecoupée d'une brève carrière de médecin généraliste à Boulogne. Ses études portent sur l'application de l'électricité en neurologie qui lui permettent notamment de soigner, voire de guérir des paralysies jusque-là réputées incurables. Il isole un cas de myopathie qui porte son nom. Les résultats obtenus, rassemblés dans ses publications scientifiques (*La physiologie des mouvements, 1867...*), lui procurent une notoriété internationale ; il côtoie les célébrités du temps et les sommités médicales, dont Charcot qui l'appelle "Maître". Il meurt à Paris le jour de son 69^{ème} anniversaire ; selon sa volonté, son corps est ramené à Boulogne où il repose au cimetière de l'Est.

Le monument Mariette,
Alfred Jacquemart, sculpteur, 1884.

Auguste Mariette,
dit Mariette Pacha
1821-1881

Fils d'une famille modeste, Mariette commence sa carrière comme professeur au collège de la ville, mais il acquiert très vite une vive passion pour l'Égypte ancienne, que lui donnent ses fréquentes visites au musée. Grâce à Philippe Jeanron, il est engagé par le musée du Louvre qui le charge bientôt d'une mission au Caire, dont il profite pour entamer ses premières explorations archéologiques. Tout au long de sa carrière, rythmée de retours à Boulogne, il fera des découvertes majeures, dont celle du Serapeum, nécropole des taureaux sacrés Apis, de Memphis. Élevé à la dignité de bey, puis de pacha par le gouvernement égyptien, il n'aura de cesse d'empêcher la dilapidation du patrimoine de ce pays. Il meurt en 1881 au Caire où il est enterré, selon sa volonté, devant le musée de Boulaq (actuel musée du Caire), qu'il a fondé. Il est par ailleurs l'auteur du livret de *Aïda*, célèbre opéra mis en musique par Verdi. En 1884, la municipalité érige à sa mémoire l'emblématique monument du boulevard qui porte son nom.



Alfred Chélu Pacha (1843-1921), né dans le quartier de la Beurière, neveu par alliance et collaborateur de Mariette, dont il fut l'un des biographes. Ingénieur, il dirigea de nombreux travaux et études pour le compte de l'Etat égyptien qui le fit aussi pacha. Après la mort de Mariette, il contribua éminemment à ancrer la mémoire de son illustre concitoyen et parent.



Portrait
d'Alphonse Pinart.
Château-musée.

Alphonse Pinart
1852-1911

Originaire de Marquise, où son père était à la fois maire et co-fondateur des Usines Métallurgiques, Pinart met ses études linguistiques et son goût des voyages au service de l'exploration. À peine âgé de 19 ans, il entreprend en 1871, un long périple en Alaska, d'où il ramène une impressionnante collection de masques et d'objets culturels et usuels appartenant à la civilisation inuit. Léguée au musée de Boulogne, cette collection est l'une des plus importantes du monde. Mais sa démarche dépasse les frontières du Grand Nord ; mandaté par le gouvernement, il parcourt l'Océanie et les Amériques, où sa passion pour l'ethnographie rattrape ses talents de linguiste qui lui firent découvrir et publier des dizaines de dialectes. Cette œuvre lui vaut encore aujourd'hui une grande notoriété aux États-Unis.

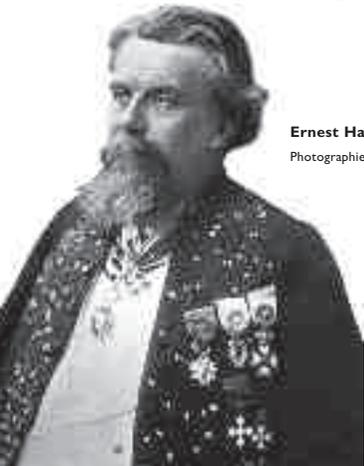
Camille Enlart par
Paul Graf.
Château-musée.



Ernest Hamy

1842-1908

Médecin de formation, anthropologiste, ethnographe et archéologue, Hamy est l'un des fondateurs du Musée de l'Homme au Trocadéro, dont il est le premier conservateur en 1880. Ami d'Émile Sauvage, collaborateur de Mariette, il est aussi le correspondant d'Alphonse Pinart dont il diffuse les travaux. Doté d'une curiosité scientifique sans limites, il publie de très nombreux ouvrages, où l'anthropologie et la paléontologie tiennent une large place, mais qui confirment aussi une autorité incontestée en matière d'histoire, de géographie et d'archéologie. Très attaché à sa ville natale, il contribue à en enrichir le musée et participe activement, en 1899, à l'organisation à Boulogne du premier Congrès pour l'Avancement des Sciences. À sa mort, la municipalité lui dédie un monument situé au pied de la porte Gayole.



Ernest Hamy

Photographie bibliothèque municipale.

Camille Enlart

1862-1927

Archéologue et historien, né à Boulogne, rue du Château. Outre ses travaux sur les monuments boulonnais du Moyen Âge, Enlart publia des ouvrages de référence sur l'architecture et sur des sujets touchant à la vie quotidienne comme en témoigne la collection d'œuvres qu'il lègue au musée de la ville un an avant sa mort. En 1903, il est nommé directeur du musée de sculpture comparée du Trocadéro. Au cours des nombreux voyages qu'il entreprit en Europe et en Orient, d'où il ramena une série de photographies conservée à la bibliothèque municipale, il étudia le rayonnement de l'art gothique hors de France.



Portrait de
Victor Planchon
Collection privée.

Victor Planchon

1863-1934

Chimiste de formation, Planchon vient à Boulogne en 1887 pour diriger le laboratoire départemental d'analyses. Passionné de photographie, il est l'inventeur du "plan film", substitut de la plaque de verre, et le premier en Europe à se lancer dans la fabrication de pellicules "souples" dans la lignée de Kodak aux États-Unis. C'est à ce titre qu'il intéresse les Frères Lumière avec lesquels il travaille pour l'élaboration des premières pellicules cinématographiques, ainsi mises au point à Boulogne.

Pierre Daunou

1761-1840

Une plaque commémorative rappelle le lieu de naissance de Daunou, place Dalton, en face de l'église Saint-Nicolas. Après avoir étudié chez les Révérends Pères de l'Oratoire, qui enseignaient dans la ville fortifiée, l'auteur des *Considérations sur le procès de Louis XVI* quitte Boulogne pour Paris pendant la Révolution française. Historien et homme politique, il est membre de la Convention et du Conseil des Cinq-Cents. En 1802, il est l'initiateur de la création à Boulogne de l'École Centrale et contribue à l'établissement de la bibliothèque municipale. Professeur au Collège de France, membre de l'Académie des Sciences morales et de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Daunou fut aussi archiviste de l'Empire. Il est inhumé au cimetière parisien de Belleville.

Portrait de Pierre
Daunou par Florent Buret.
Salle du Conseil de l'Hôtel de Ville.



Jehan Rictus

1867-1934

De son vrai nom Gabriel Randon de Saint-Amand, l'auteur des *Soliloques du Pauvre* est né à Boulogne au 8 de la place Navarin. À Paris où il arrive à l'âge de 10 ans avec sa mère, il devient très vite un enfant de la rue et côtoie cette misère qui sera la source de son inspiration. Adulte, l'artiste modeste et solitaire déclame ses poèmes dans les cabarets et collabore à différents journaux ; son talent lui valut pourtant la Légion d'honneur et la reconnaissance publique, puisque la ville de Paris lui dédia un square en 1967.



Jehan Rictus.

Bibliothèque municipale.

Charles-Augustin Sainte-Beuve.

Buste en marbre
de Mathieu-Meusnier, 1859.

Bibliothèque municipale.



Charles-Augustin Sainte-Beuve

1804-1869

Né en 1804 rue du Pot d'Étain, Sainte-Beuve commence des études de médecine à Paris avant d'épouser la carrière littéraire. Auteur de poèmes et d'un roman unique (*Volupté*, 1834), il est aussi et surtout critique littéraire et professeur. Il enseigne à Liège, Lausanne et à Paris, au Collège de France et à l'École Normale Supérieure. Conservateur de la Bibliothèque Mazarine et membre de l'Académie Française, il s'implique également dans la vie politique et devient sénateur en 1865. Il est enterré à Paris, au cimetière Montparnasse.

Les frères Coquelin

Fils d'un boulanger installé rue de l'Écu (actuelle rue Victor Hugo), Constant Coquelin, dit l'Aîné (1841-1909), et son frère Ernest, dit Cadet (1848-1909), sont promis à la succession de leur père, mais leur attrait commun pour la comédie les emmène à Paris. Acteur de renommée mondiale, puis directeur de théâtre, Coquelin l'Aîné excella dans le rôle de Cyrano ; il fonda une maison de retraite pour les vieux comédiens à Pont-aux-Dames, où il est lui-même enterré. Coquelin Cadet créa de nombreux rôles et laisse une abondante littérature sur le théâtre. Tous deux lauréats du Conservatoire, ils furent également sociétaires de la Comédie Française. Ils moururent la même année ; Ernest est inhumé au cimetière de l'Est.



Monument primitif des Frères Coquelin,
situé à l'entrée des jardins du Casino.
Auguste Maillard, sculpteur, 1911.

et aussi...

Jenny Colon (1808-1842), cette cantatrice et comédienne, égérie de Gérard de Nerval, fut l'une des plus célèbres chanteuses de l'Opéra-comique de Paris.



Jean-Charles Cazin.

Place de Lorraine.

Jean-Charles Cazin

1840-1901

Né à Samer, fils d'un médecin qui acquit sa propre renommée à Berck, Cazin voyage en Europe avant de s'installer à Paris et gagne au fil de ses premières expositions une célébrité qui ne se démentira jamais. Auteur de grandes toiles historiques et mythologiques qui le dotèrent du titre de "prince de la peinture", il termine notamment les peintures murales du Panthéon à la suite de Puvis de Chavannes qui était son ami ; il excella cependant dans l'art du paysage puisé aux sources du littoral boulonnais. Son œuvre est exposée dans un bon nombre de musées du monde entier.

Valentine Hugo

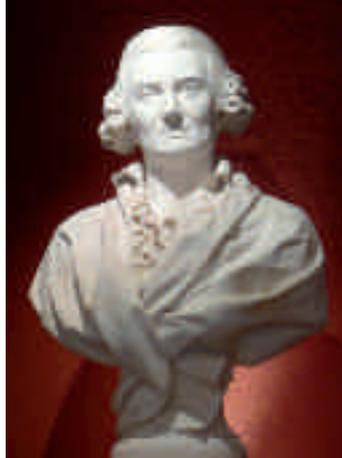
1887-1964

Arrière-petite-fille de Victor Hugo, Valentine Gross naît dans le quartier de Capécure. Ses dons précoces pour les arts l'entraînent à Paris où elle expose avec succès au Salon des Artistes Français. Son entourage est peuplé des grands noms du Surréalisme : amie de Jean Cocteau et d'Erik Satie, elle côtoie Paul Eluard dont elle illustre *Hommes et Bêtes*, et André Breton. La ville de Boulogne lui a récemment dédié le jardin de la bibliothèque municipale.

Georges Mathieu

1921

Le "maître de l'abstraction lyrique", créateur du "tachisme", est né à Boulogne en 1921. Son œuvre peinte, notamment composée de toiles de très grandes dimensions, est exposée dans les musées du monde entier. Il est aussi le concepteur d'affiches, de médailles, de la pièce de 10 francs de 1974 et du célèbre "7 d'or". Il est membre de l'Académie des Beaux-Arts depuis 1975 et officier de la Couronne de Belgique depuis 1982.



Pierre-Alexandre Monsigny.

Louis Meunier, sculpteur, 1878.

Hall du théâtre municipal.

Pierre-Alexandre Monsigny

1729-1817

Né à Fauquembergues, Monsigny est considéré sans conteste - avec ses contemporains E. Duni et F. Philidor - comme le créateur de l'opéra-comique français.

Par sa musique pleine de fraîcheur et d'émotion, il structura et ennoblit ce genre musical alors embryonnaire, qui était né, confusément, vers le milieu du 17^{ème} siècle, sur les tréteaux des foires parisiennes. Parmi les douze principales partitions de Monsigny, celle du *Déserteur* (1769), composé avec le dramaturge Sedaine, connut une vogue extraordinaire, en France et à l'étranger, jusqu'au début du 20^{ème} siècle. Son nom est attribué au théâtre municipal depuis sa première construction en 1827.

Alexandre Guilmant

1837-1911

De son père organiste à Saint-Nicolas, Guilmant hérite du goût et du don pour la musique. Il étudie puis enseigne à l'École de Musique de Boulogne avant d'être professeur au Conservatoire de Paris et titulaire du grand orgue de l'église de la Trinité pendant 30 ans. Il est l'auteur de nombreuses pièces pour clavier, d'œuvres symphoniques et de musique religieuse ; sa virtuosité lui vaut une renommée internationale et la Légion d'honneur. Il fut également directeur de l'Université de Manchester. Une rue de Boulogne porte son nom.

et aussi...

Auguste Delacroix (1807-1868),

Philippe-Auguste Jeanron (1808-1877), par ailleurs directeur des

Musées nationaux, **Henri Bonnefoy** (1839-1917), **Georges Griois** (1872-1944), **Gil Franco** (1898-1959) parmi

les peintres ; **Jules Leleu** (1883-1961), l'un des ébénistes décorateurs les plus célèbres de l'Art Déco, qui participa notamment à l'aménagement de paquebots dont le *Normandie* ;

Henry Lhotellier (1908-1993), maître verrier, calaisien d'origine, qui œuvra dans notre cité, à Saint-Vincent-de-Paul et à Saint-François-de-Sales ;

Paul Graf (1872 -1947), sculpteur, qui fut productif sur tout le territoire, auteur des statues monumentales du théâtre de Calais et de nombreuses œuvres religieuses à Boulogne, dont la Vierge Nautonnière de la Porte des Dunes.

Calamante (1989),

l'une des quinze œuvres de la donation faite par l'artiste à sa ville natale en 2008.

Collection Château-musée, ADAGP 2008

Alain René Lesage

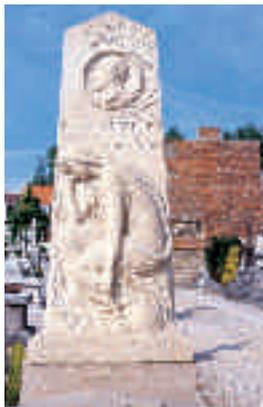
1668-1747

Auteur dramatique et romancier, Lesage finit ses jours à Boulogne, où il s'est installé chez son fils, chanoine à Notre-Dame. Durant son séjour, de 1743 à 1747, il parachève son célèbre *Gil Blas* qui paraît l'année de sa mort. Lesage fut inhumé dans le cimetière de Notre-Dame, dont la suppression en 1776 entraîna la disparition de sa sépulture. La maison du n° 5 de la rue du Château porte une plaque commémorative.

Auguste Angellier

1848-1911

Né à Dunkerque, Angellier arrive très jeune à Boulogne, sa ville d'adoption qu'il affectionnera toujours et où il meurt en 1911, dans sa demeure de la rue Beaurepaire. Professeur de Lettres et doyen de la Faculté de Lille, il est surtout auteur de poésie (*À l'amie perdue*). Son buste orne le jardin Valentine Hugo (bibliothèque des Annonciades), et son monument funéraire, œuvre de Marqueste, est l'un des plus remarquables du cimetière de l'Est.



Le monument funéraire d'Auguste Angellier par Marqueste, 1911.

Cimetière de l'Est.



Les jetées de Boulogne, Edouard Manet, huile, 1868.

Van Gogh Museum, Amsterdam.

Edouard Manet

1832-1883

Entre 1864 et 1871, Manet effectue, en famille, plusieurs séjours à Boulogne ; il loge successivement rue de l'Ancienne Comédie, rue Napoléon (actuelle rue Victor Hugo), rue de Boston (aujourd'hui boulevard Sainte-Beuve) et fréquente l'établissement des Bains de mer, où il est abonné. Séduit par le paysage et l'activité du port et de la station balnéaire, il brosse nombre d'esquisses rendues dans des toiles célèbres qui immortalisent les jetées, les scènes d'embarquement des vapeurs pour Folkestone, et dans une série de marines et de natures mortes ; les courses hippiques d'Hobengues (Wimille) lui fournissent un autre sujet d'inspiration, autant que des scènes plus intimistes qui donneront *Le déjeuner à l'atelier* et *Le balcon*.

Edward Jenner

1749-1823

Inventeur du vaccin contre la variole, Jenner n'est jamais venu à Boulogne, bien que la statue qui lui est dédiée boulevard du Prince Albert puisse le laisser penser. C'est en réalité l'un de ses condisciples, le Docteur Woodville, qui inocule la précieuse vaccine pour la première fois en France à Boulogne en 1800. Cet événement scientifique révolutionnaire inspira à l'Académie de Médecine l'exécution d'une statue commémorative, donnée à notre ville, à qui revint la charge d'en édifier le piédestal. Le monument, inauguré en 1865, était primitivement situé sur le Quai Gambetta.



Statue d'Edward Jenner par Eugène Paul, 1858.

Boulevard du Prince Albert.

Ambroise Paré

1510-1590

En revanche, vint à Boulogne en 1545, pendant l'épisode du siège anglais, et y soigna nombre de blessés, dont le Duc de Guise.

Charles Dickens

1812-1883

L'auteur de *David Copperfield* est l'un de ces citoyens britanniques très attachés à notre ville, où il séjourna rue de Beaurepaire, dans l'ancienne propriété des Moulineaux (actuel lycée Mariette).



Buste de L.L. Zamenhof,
fondateur de l'Espéranto,
A. Poirier, 1987.
Rue de Belterre.

Lejzer Ludwig Zamenhof

1859-1917

Originaire de Bialystok, ville polonaise appartenant alors à la Russie, Zamenhof conçoit très jeune le principe d'une langue internationale, propice au rapprochement entre les peuples. Il fonde l'Espéranto, langue parlée et écrite, dans laquelle il traduit des chefs d'œuvre de la littérature. En août 1905, le premier congrès universel d'Espéranto se tient à Boulogne, présidé par Zamenhof lui-même, où sont jetées les bases du développement de la langue, en usage aujourd'hui dans 100 pays.

Pilâtre de Rozier

1756-1785

Physicien né à Metz, Pilâtre de Rozier tenta de traverser la Manche en montgolfière le 15 juin 1785 avec Romain, depuis l'esplanade des remparts. Après un envol réussi, la montgolfière s'écrasa à Wimereux, provoquant la mort des deux aéronautes.

François Lhoste

† 1887

Plus heureux que ses prédécesseurs, Lhoste franchit la Manche avec succès, le 9 septembre 1883, à bord du ballon "Ville de Boulogne".



Le monument
dédié à
François Lhoste.
Albert Thomas,
sculpteur, 1896.
Disparu.
Bibliothèque municipale.

Le Capitaine Ferber

Lyon, 1862 - Boulogne, 1909

Participant à la Semaine de l'Aviation, organisée du 12 au 20 septembre 1909, le capitaine Ferber, professeur de l'école de pilote de ligne aérienne de l'armée française, trouva la mort lors du capotage de son avion, à Beuvrequen, où était installé l'aérodrome.



L'aigle de Ferber,
vestige du monument primitif
inauguré en 1911.

Digue Sainte-Beuve.

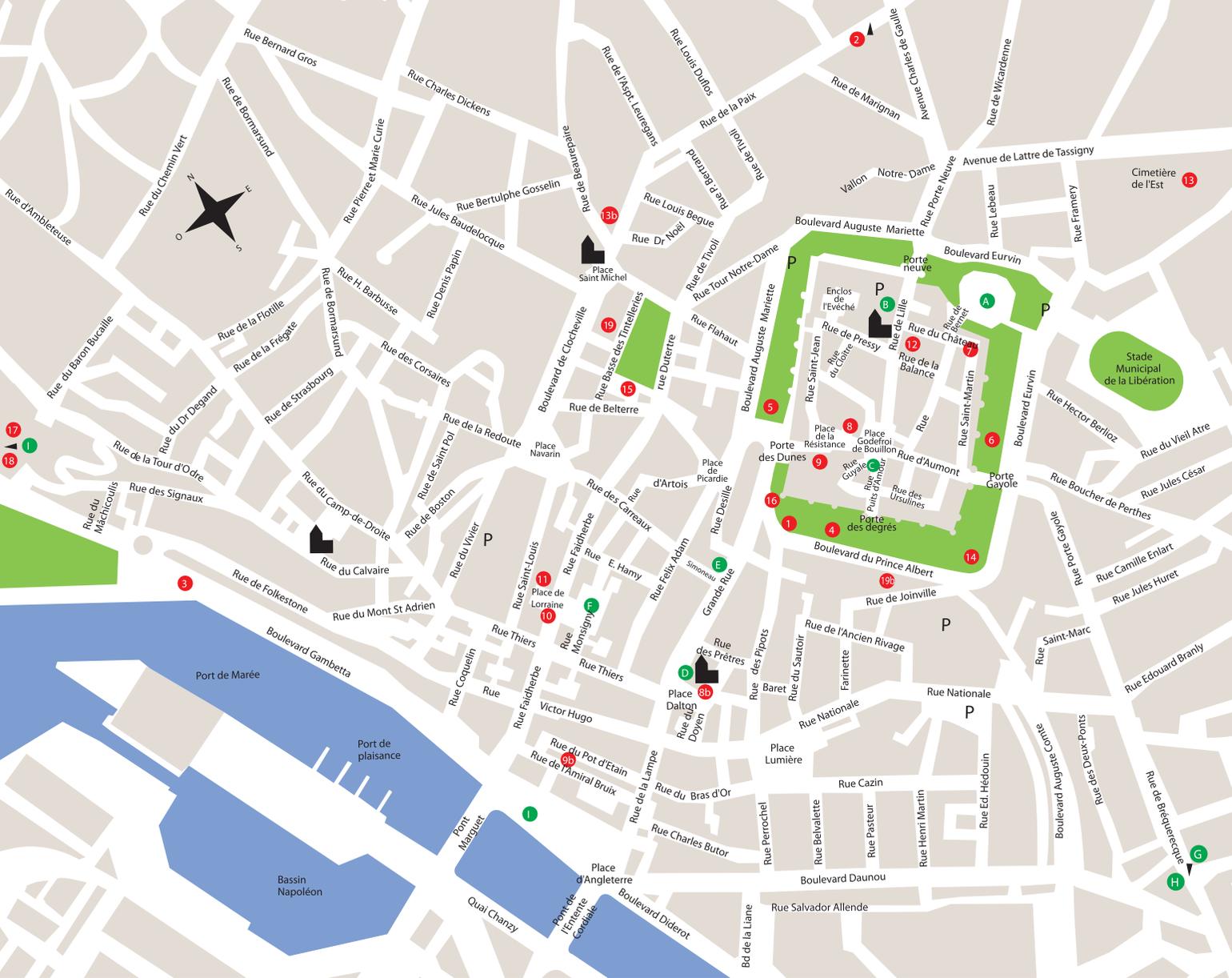


Statue équestre du Général San Martin
par Henri Allouard, 1909.
Digue Sainte-Beuve.

Le Général José de San Martin

1778-1850

Libérateur de l'Argentine (1813), son pays, du Chili (1818) et du Pérou (1821), le Général San Martín démissionne en 1822 et rejoint l'Europe. En route vers l'Angleterre, il passe par Boulogne, qu'il trouve si plaisante qu'il décide finalement de s'y installer. Il meurt en 1850 dans la maison du 113 Grande Rue, où il résidait avec sa fille et son gendre. À l'issue du service funèbre célébré dans l'église Saint-Nicolas, son corps fut déposé dans la crypte de la basilique Notre-Dame avant d'être rapatrié dans sa terre natale 11 ans plus tard. En 1909, ses compatriotes firent élever sur le front de mer la statue équestre de leur héros national. Sa dernière demeure, la Casa San Martín, est transformée en musée depuis 1934.



- | | | | | |
|------------------------------|---|-----------------------|--------------------------|-------------------------------------|
| 1 Henri II | 8 Pierre Daunou (Hôtel de Ville) | 12 A.-R. Lesage | 18 Capitaine Ferber | E Casa San Martin |
| 2 Colonne de la Grande Armée | 8b Maison natale | 13 Auguste Angellier | 19 Georges Mathieu (m-n) | F Théâtre Monsigny |
| 3 Frédéric Sauvage | 9 C.A. Sainte-Beuve (Bibliothèque municipale) | 13b Résidence | 19b Résidence | G Eglise Saint-François-de-Sales |
| 4 Guillaume Duchenne | 9b Maison natale | 14 Edward Jenner | A Château-musée | H Chapelle Notre-Dame du Saint Sang |
| 5 Auguste Mariette | 10 Les Frères Coquelin | 15 L.-L. Zamenhof | B Basilique Notre-Dame | I Office de Tourisme |
| 6 Ernest Hamy | 11 J.-C. Cazin | 16 Pilâtre de Rozier | C Palais Impérial | |
| 7 Maison natale de C. Enlart | | 17 Général San Martin | D Eglise Saint-Nicolas | |